

CONCLUSION – POUR UNE GRAMMAIRE CONTEXTUALISÉE

En tant qu'enseignante, l'objectif que nous avons poursuivi a toujours été de faciliter l'apprentissage de la matière que nous enseignons, en l'occurrence la langue française. Pour essayer de remédier aux mauvaises analogies intra et interlinguales, il nous a fallu au préalable identifier les zones de difficultés et de fossilisations potentielles spécifiques aux croatophones, lesquelles, pour la plupart, sont dues aux divergences de fonctionnement non seulement du français et du croate, mais aussi, et il ne faut pas le négliger, des autres langues que nos étudiants apprennent. Proposer des descriptions contextualisées de certains éléments de grammaire qui posent problème aux apprenants croatophones même à un niveau supérieur de maîtrise de la langue nous apparaît être le meilleur moyen de faciliter la tâche à des apprenants qui reçoivent par ailleurs une formation en linguistique générale et française. Afin de répondre à une situation nouvelle, le cerveau humain cherche spontanément à se rattacher à des repères. Lorsqu'il est confronté au fonctionnement d'une langue étrangère, un individu (quel que soit son âge, que cette démarche soit pleinement consciente ou non) s'appuie sur les ressemblances qu'il peut trouver avec des systèmes connus et il identifie les différences. Notre tâche étant d'apprendre à nos étudiants à mobiliser leurs savoirs explicites et implicites dans la langue étrangère cible, les remarques contrastives, qui reposent sur ces mécanismes de l'analogie et de l'opposition, ont pour but de prendre appui sur la langue maternelle pour en exploiter les ressources. L'objectif que s'est fixé cet ouvrage est indissociable de la tâche qui est la nôtre. Soit dit en passant, prendre la mesure de ces mécanismes d'analogie et d'opposition va bien au-delà de l'apprentissage langagier ou linguistique puisque ces mécanismes peuvent non seulement resservir lors de l'apprentissage d'une autre langue, mais en plus le « principe d'économie » qu'ils sous-tendent peut être étendu à bien d'autres domaines que la langue : autant de compétences non langagières qui peuvent être réemployées dans des situations d'apprentissage diverses.

Outre l'emploi des articles, la langue française se distingue le plus drastiquement du croate par les divergences de son système verbal. Quant aux temps, pour un croatophone, la première grande difficulté à surmonter est l'emploi des temps du passé, la perception de la façon dont se déroule l'action différant foncièrement d'une langue à l'autre : aux valeurs des temps du passé en français (passé composé, passé simple, imparfait, plus-que-parfait, passé

antérieur, passé surcomposé) s'oppose un seul temps en croate moderne parlé – le parfait perfectif ou imperfectif (cr. *perfekt*) qui véhicule toute une gamme de valeurs aspectuelles. Échouer à surmonter cette difficulté ne peut en aucun cas être envisageable ; cela représenterait un véritable handicap dans une communication en français. Quant aux modes, l'emploi du subjonctif (subtilité du français que la langue croate ne connaît pas) demeure, surtout dans les cas où le choix du mode dépend de la polysémie, une bête noire pour nombre d'étudiants. Pourtant, l'angoisse que peut susciter le subjonctif n'est nullement une fatalité. Dans la majorité des emplois où le subjonctif est requis, il suffit, d'après nous, de se rappeler les règles concernant le sémantisme du terme principal, le type de proposition subordonnée et la conjonction qui l'introduit. De manière semblable, en matière de concordance des temps, et bien que le problème se corse si l'action au passé est simultanée à un autre élément du (con)texte que le verbe principal, les solutions qui consistent à repérer non seulement le mode de la subordonnée requis par le verbe principal mais aussi à situer l'action de la subordonnée par rapport au temps du verbe principal offrent un bon remède. Les zones de difficultés relatives aux valeurs et emplois des modes et des temps auxquelles nous avons consacré les Chapitres 2, 3 et 4, correspondent aux points de divergences entre le système verbal français et le système verbal croate.

L'article grammatical représente une autre grande difficulté pour des apprenants dont la langue maternelle ne connaît pas cette catégorie et qui ont à apprendre à en distinguer les valeurs génériques et spécifiques, d'une part, et les valeurs anaphoriques et cataphoriques de l'autre, à appréhender l'opposition des emplois de l'article défini / indéfini / partitif (ce qui se complique lors de la transformation négative des phrases à objet direct et dans les cas où la préposition *de* se substitue à l'article indéfini ou partitif). Une fois percés ces emplois de l'article grammatical, des zones d'ombre perdurent encore dans les compléments déterminatifs du nom où l'emploi / l'omission de l'article est source d'erreurs. Savoir identifier les différents types de complémentation nominale suivant les rapports sémantiques et syntaxiques des constituants n'est pas une fin en soi, mais un moyen permettant de clarifier les questions de l'emploi ou de l'omission de l'article qui subsistent ; au demeurant, on ne pouvait aborder la complémentation nominale sans traiter aussi du choix de la préposition. Il nous a paru indispensable de consacrer aux articles grammaticaux deux longs chapitres (Chapitre 1 et Chapitre 14).

Qui dit préposition et complémentation dira instantanément complémentation verbale. La majorité des difficultés rencontrées dans le domaine de la rection verbale et de la construction du complément d'objet direct

et/ou indirect sauront être contournées grâce à la mise en relief de schémas de complémentation verbale française et croate faisant ressortir les propriétés rectionnelles des verbes présentées à travers des exemples parallèles de symétrie et d'asymétries de constructions dans les deux langues considérées. La pronominalisation des compléments d'objet direct, partitif ou indirect (datif et non datif) recèle de nombreuses difficultés suivant le degré d'actualisation du noyau nominal, la catégorie sémantique [\pm An], la forme simple ou composée du verbe, le type de phrase. Ont été consacrés à ces points les Chapitres 7, 8 et les tableaux de constructions verbales qui figurent en annexe.

Un troisième type de complémentation, la complémentation adjectivale, aura été abordée au Chapitres 15 dans l'optique de ses propriétés rectionnelles, là aussi dans le but de faciliter, entre autres, l'apprentissage de leurs prépositions, l'adjectif régissant le choix de celle-ci.

La distribution des verbes auxiliaires *avoir* et *être* et leur choix en fonction du sens et/ou de la construction (Chapitre 5), est suivi des difficultés relatives aux emplois des verbes semi-auxiliaires (Chapitre 6).

Contrairement au croate, en français l'ordre canonique des mots a une fonction grammaticale. Il peut être bouleversé par la pronominalisation des compléments, l'inversion et/ou la reprise du sujet, la dislocation des compléments à gauche et à droite du verbe (Chapitre 9), sans oublier les procédés qui l'affectent, tels que la transformation passive (Chapitre 10) et impersonnelle (Chapitre 11) qui ont un point commun : le complément d'agent passif et le sujet réel d'un verbe impersonnel sont les équivalents structuraux du sujet.

Le fait que le croate standard ne connaisse pas la construction factitive est à l'origine de multiples erreurs, telles que l'oubli de la périphrase là où elle s'impose (Chapitre 12).

Nombre de difficultés accompagnent la catégorie des adjectifs et pronoms indéfinis, dont les glissements de la catégorie des adjectifs déterminatifs vers les qualificatifs (Chapitre 19).

Les différences dans le fonctionnement des pronoms démonstratifs en français et en croate (Chapitre 17) et une plus grande fréquence de l'emploi des adjectifs possessifs en français (Chapitre 18) ont été mises en évidence.

Les attributs du sujet et de l'objet ainsi que les ambiguïtés terminologiques peuvent être, pour ceux qui les ignorent, source de difficultés. La comparaison des adjectifs peut sembler anodine. Cependant, le mot introducteur du complément du comparatif et du superlatif, la place de l'adjectif au superlatif et le nombre d'éléments nécessaires pour former un superlatif en français et en croate sont à l'origine de bien des erreurs. Pour ce qui est de l'interrogation

totale et partielle, elle a été présentée du point de vue de l'inversion et de la reprise du sujet. À ces trois points souvent négligés ont été dédiés respectivement les Chapitres 13, 16 et 20.

Nous espérons que le présent ouvrage constitue un outil réunissant et condensant les difficultés auxquelles se heurtent les croatophones, point par point et zone par zone, qu'il offrira des clés à ceux qui sont décidés à prendre leurs difficultés à deux mains pour en faire des points forts. Notre souhait serait que ce livre ne représente qu'une première étape à la construction d'une grammaire française contextualisée destinée aux apprenants croatophones et, pourquoi pas, le début d'une série d'ouvrages appliqués à d'autres langues étrangères. De même, nous formons le vœu que notre travail puisse trouver écho de l'autre côté « du miroir » et qu'à travers le procédé sur lequel il repose, il puisse donner, à la manière d'un négatif, une image inversée où se refléteraient les difficultés de la langue croate vues par les francophones.